

**De la désobéissance aux ordres reçus dans les remakes,
et du rôle des généraux en chef ludiques dans les miens,**
illustrés par des situations “vécues”, notamment lors d’“Ocaña 2017 à Lyon”
(par Diégo Mané, Saint-Laurent de Mûre, 12/12/2017)

Je l’ai déjà dit, mais trouve à propos de le redire. S’il peut paraître indispensable dans un remake, de changer les ordres de Victor, Oudinot ou Macdonald, voire même d’en donner quand ils ne l’ont pas fait, on ne change pas sans risque ceux de maréchaux du calibre de Lannes, Soult ou Davout. C’est pourtant ce qu’a encore fait notre Soult de service, modifiant le déroulement de l’action telle que je l’avais prévue. Et bien entendu les choses se passèrent moins bien que sur le plan plus que parfait du vrai maréchal.



Patrick SOULT élevant le débat devant un Michaël-William GIRARD dubitatif.

Au lieu de l’attaque brutale du “plastron” polonais et allemand destinée à user la défense espagnole en épargnant le sang français (ce n’est certes pas noble mais ce fut efficace et systématique tant que ces troupes durèrent), nous vîmes des Polonais tergiverser, atermoyer, hésiter, et toute cette sorte de choses sous le feu des batteries espagnoles, subissant plus de pertes à attendre on ne sait quoi, qu’elles en auraient subies en attaquant tout de suite et donc plus efficacement.

Cependant les Allemands se tenaient en arrière en vertu d’un ordre du maréchal Soult ludique d’avoir à soutenir l’attaque de la division Girard... laquelle attendait, également sur ordre, du canon pour le faire...

Canon que je dus distraire de la batterie Sénarmont, faisant perdre deux ou trois tours à l’attaque car ledit canon fut en outre dirigé sur l’aile opposée et ne soutint donc pas celle qui était en tête. Bref, 18 figs de pertes polonaises plus tard, dont un bon tiers pour rien, et 18 figs de pertes françaises, tombées à la place des Allemands qui s’en tirèrent avec 2 (même pas mal !), la position espagnole tombait enfin...

... Sans que la batterie Sénarmont y fut pour quelque chose car elle ne rendit aucun des services qu'elle délivra lors de la vraie bataille en écrasant de ses feux le centre espagnol qui là s'en tira relativement à bon compte. Et cela aussi semble être le fruit d'ordres supérieurs trop circonspects (le grand artilleur a dû se retourner dans sa tombe).

Alors oui, et l'intéressé le dit lui-même dans un message plus haut, c'est un peu du "sabotage". Dont toutefois les Espagnols de notre partie se sont réjouis. Leur chef, en revanche se plaint amèrement de la non exécution des ordres par ses subordonnés ludiques qui tant à "Almonacid 2017 à Aulnay" qu'à "Ocana 2017 à Lyon" coûtent à son camp des milliers de prisonniers évitables. Alors certes oui, mais cela fait partie du jeu, et il ne faut surtout pas croire que dans la réalité l'exécution des ordres reçus fut toujours parfaite, ni leur coupable et coûteuse non exécution ait été toujours punie, loin s'en faut.



Jean-Marc SENARMONT sous le regard de Christian DESSOLLE.

Un exemple historique me vient en mémoire. Le Prince Gortchakov avait bien reçu de son chef le Baron Bennigsen l'ordre de battre en retraite lors de la bataille de Friedland, et c'est donc en contradiction totale avec cet ordre qu'il prit l'offensive, condamnant toute l'aile droite russe au désastre et faisant perdre une bataille jusque-là certes pas gagnée à cause de Lannes, mais pas encore perdue à cause de Napoléon. Gortchakov ne fut pas "puni", mais Bennigsen, qui ne fut jamais maréchal, tomba en disgrâce non méritée.

A l'autre extrême, ludique celui-là, je me souviens d'un des 18 joueurs "russes" sous mes ordres lors d'"Eylau 93 à Tours" qui faisait systématiquement le contraire absolu de ce que je lui ordonnais par écrit. Le chef de ma cavalerie, le Prince Galitzin (François Chambon), m'avait demandé l'autorisation de "brûler la cervelle" du malfaisant, mais, comme l'a bien compris Thierry, ce n'est pas possible dans un remake. Nonobstant en fin de partie je lui donnais l'ordre opposé de ce que je voulais obtenir, et obtins ainsi de

le faire charger dans la direction que je souhaitais, maintenant de la sorte ouverte ma voie de retraite et sauvant mon armée. Dislexie caractérielle ou "sabotage" délibéré, je n'ai jamais demandé ni su, et le "coupable" ne fut ni réprimandé... ni bien entendu fusillé. Quoi qu'il en fut ce subterfuge est l'un des plus grands accomplissements de ma vie ludique.

Revenant à l'Espagne, lors d'Almonacid (la vraie), le cheval du Mariscal de Campo de Zolina, chef de la cavalerie, fut tué sous lui sans dommage pour sa personne... qui cependant refusa dès lors de poursuivre le combat, et l'on dût tirer de sa division d'infanterie le général Zerain pour le remplacer. Cela s'apparente pour moi à une sorte de lâcheté-désertion devant l'ennemi. Mais le général Francisco Javier IDIAQUEZ Y CARVAJAL, Vizconde de Zolina, V Duque de Granada de Ega, etc... n'était pas de ceux que l'on peut punir, ni même réprimander. Sans commandement à Ocaña, ce qui lui évita d'endosser la défaite de la cavalerie, il retrouva rapidement postes et honneurs et sera Teniente General commandant la cavalerie de linéa de Castaños en 1815.



Pendant que les Polonais de Jean-François WERLÉ dégustent la mitraille de ses batteries LACY Basile est tranquille... Mais c'était avant le drame, bien entendu !

A l'inverse, soit la désobéissance ludique victorieuse, nous avons le GD Mathieu (Michaël-William Mané) qui attaque et prend Tudela (2016) alors que son maréchal (le même joueur qu'à Ocaña) ne le voulait pas. Eut-il été obéi que plusieurs joueurs n'auraient pas joué. Or, et je m'évertue à le dire et répéter, j'organise ces batailles et réparties au mieux les joueurs et crée les situations... pour qu'ils jouent, et c'est bien le moins, surtout lorsqu'ils abattent des centaines de km pour le faire. Toutes les autres considérations doivent tomber devant celle-là. Seul honorablement cité pour son attaque lors de la vraie bataille d'Ocaña, Lacy est le seul à ne pas l'être par son chef lors de notre remake... pour exactement la même raison, son attaque, qui ne tourna pas mieux que la vraie, mais pas plus mal non plus puisqu'elle eut le même résultat.

Historiquement Ocaña ne fut pas défendue par les Espagnols, car ils ne savaient pas le faire. Ludiquement cela fut autorisé, et dès lors, malgré leur incompétence relative et grâce à leur nombre, ils purent “faire durer” la résistance locale qui permit aux joueurs de la gauche ibère comme de la droite gauloise de jouer leur bataille séparée et au général en chef espagnol d’organiser son repli à l’abri de ce “bouchon”. Là c’est un accroc délibéré de ma part à l’Histoire, pour la même bonne raison que plus haut, permettre aux joueurs de... jouer. Et ceux-là furent parmi les plus ravis de tous de leur week-end.



*Trois de la gauche (espagnole) contre un de la droite (française), tout fut too fun !
Thierry AREIZAGA, Damien RIVAS, Jérémy ZAYAS, Christian DESSOLLE.*

La solide expérience que j’ai accumulée en matière de remakes m’a parfois conduit à limiter au maximum l’incidence des généraux en chef ludiques, laquelle sauf leur respect conduit trop souvent à des comportements, parfois avisés militairement mais ludiquement mauvais pour trop de joueurs. Or beaucoup de batailles, surtout d’Espagne, se prêtent le plus historiquement du monde à la chose. Relisez mes articles historiques et vous verrez que ni Castaños à Tudela, ni Venegas à Almonacid, ni Areizaga à Ocaña n’ont eu la moindre influence sur le combat une fois commencé. Et que du côté français il ne fut pas nécessaire de modifier quoi que ce soit au plan initial.

Dès lors je ne demandais aux généraux en chef désignés pour la partie rien d’autre que de “manager” leur équipe en liaison avec moi afin d’assurer aux participants le plus de fun possible, sans rien changer aux ordres. C’est simple, mais difficile à obtenir puisque je n’y suis jamais arrivé aussi bien que je le voudrais... sauf à “La Moskowa 97 à Vincennes” (48 joueurs), où j’ai tenu moi-même les deux rôles de Napoléon et Koutousov en m’appuyant sur leurs chefs d’état-major. La chose s’est déroulée à la perfection. Les Français ont gagné parce-que compte tenu du rapport de forces ils ne pouvaient pas perdre... ce qui n’a pas empêché une courageuse mauvaise langue anonyme de dire que si j’avais tenu les deux rôles c’était pour faire gagner les Français...

J'ai aussi "joué" Joseph à "Talavera 2009", pour rendre la division du commandement français à cette bataille (quatre "chefs"), avec un résultat ma foi fort proche de l'historique, et donc n'ai pas de problème avec la chose histo-ludique. Nous nous partageons souvent ces rôles de généraux en chef Bruno Masson et moi afin de gérer au mieux la partie que nous organisons ensemble, et si personne ne veut "commander" lors d'un remake, où si c'est trop "risqué" à déléguer, eh bien Bruno et moi nous en chargeons.



Je ne sais pas ce qu'a dit Vincent, mais ce devait être drôle... Outre la réelle maestria de notre ami dans la gestion des oppositions locales, il faut lui reconnaître une bonne humeur communicative, cadeau des dieux pour l'organisateur... qui le remercie !

Le prochain, et dernier de ma trilogie espagnole, sera "Sagunto 2018 à Lyon" et, bien sûr, je vous en reparlerai en temps utile. Je note cependant que Patrick Fontanel s'est, en quelque sorte, porté fort pour commander les Espagnols. Cela tombe bien car le général en chef ibère est en cette occasion Joaquin Blake (prononcé à l'espagnole Blàké) qui ressemblait beaucoup à Soutt pour sa capacité d'organisation des troupes, et sa faculté à échafauder des plans d'attaque plus que parfaits... à donc ne pas modifier ! Ses armées successives, toutes détruites les unes après les autres, renaissaient rapidement de leurs cendres pour retourner se faire détruire à nouveau. Il avait malgré tout connu la victoire à Alcañiz et le succès partagé à Talavéra et Albuéra, les Anglais lui devant leur victoire, et comptait bien faire décamper Suchet de son siège de Sagunto.

Mais bon, si la critique est aisée l'art est difficile. Et si commander à des vétérans français pardonne bien des fautes, commander à des levées espagnoles n'en permet aucune. C'est donc un redoutable défi que vient de relever Patrick BLAKÉ. Il ne reste plus qu'à lui trouver quelqu'un pour jouer son adversaire... Pourquoi pas Christophe SUCHET ?

Diégo Mané